

## GLANES PROTOHISTORIQUES

---

### I. — LA STATUE DE LANNEUNOC EN PLOUNEVEZ-LOC'HRIST (FINISTÈRE)

Le fertile littoral léonard a nourri des populations relativement importantes dès le début du peuplement véritable de l'Armorique, au cours de la période mégalithique. Les restes abondent, menhirs et sépultures collectives du type particulier à la culture de l'allée couverte. Les envahisseurs de l'âge du Bronze ancien, venus d'Outre-Manche à la recherche de minerais et de métaux, y ont fait élever plusieurs tumulus. Les marchands et fondeurs de la fin de l'âge du Bronze y ont enterré maintes cachettes. Enfin, la densité des stèles funéraires de l'âge du Fer, et quelques habitats, montrent la continuité de l'occupation du sol.

Au cours d'une enquête relative à une découverte d'antiquités gallo-romaines, en février 1951, M. P. Merlat découvrit dans la cour d'une ferme une statuette grossièrement taillée qu'il s'empressa de nous signaler. Cet objet avait été trouvé en déblayant un talus d'un champ correspondant à la parcelle 53 de la section C du cadastre de la commune de Plounevez-Loc'hrist, auprès du hameau de Lanneunoc, situé au nord-est de la commune, près de la limite de Plouescat, et à 1 km 5 au sud de cette dernière localité, près de la cote 87, auprès de la route D 30, vers Landivisiau. Coordonnées Lambert 120.950 et 424.950. Le propriétaire de la ferme, M. Larher, hôtelier à Roscoff, et le fermier, M. Le Gall, ont bien voulu faire don de cette pierre au Musée préhistorique de Penmarc'h, où elle a été transportée.

Il s'agit (*Pl. I, 1*) d'une statuette en granite, dont la tête a disparu. Les dimensions de ce qui reste sont environ : hauteur 60 cm, largeur 25 cm, épaisseur 15 cm. L'essentiel est formé par un tronc de section ovoïde, sans traces de jambes. Un léger bourrelet, correspondant à un changement

d'axe, permet de supposer que le bas formait une embase plus fruste et non visible, enterrée. Une légère différence de patine renforce cette impression. Des épaules, très carrées, descendent latéralement les bras collés au corps, les avant-bras étant horizontaux, les mains venant s'affronter sans se joindre. Les pouces, bien indiqués, sont levés. La faible longueur des doigts fait penser qu'on a voulu représenter des mains fermées. La tête était bien dégagée du buste, mais le cou à peine marqué.

Les caractères les plus importants de cette figuration sont cette individualisation de la tête, et surtout la disposition des membres supérieurs, dans une sorte d'attitude hiératique et symétrique, poings fermés, pouces en l'air (1). Il n'y a aucune indication précise de sexe. Tout au plus de légères bosses pourraient représenter des seins, plutôt que les pectoraux.

Ce monument appartient sans doute à l'abondante série de figurations humaines schématiques que l'on rencontre sur toute l'aire de diffusion de la révolution économique néolithique, avec des différenciations très variables, sous forme de statuettes, de statues-menhirs, de dalles gravées, dont les éléments de mégalithes, etc., et dont l'âge s'étend depuis le néolithique jusqu'à une période assez avancée des temps protohistoriques. Faute de tout contexte archéologique, il nous est impossible de dater la pierre de Lanneunoc, et de dire si elle est contemporaine des allées couvertes de la région ou plus récente.

En Armorique continentale, on ne connaissait jusqu'ici que des figurations sur supports ou tables de sépultures mégalithiques, que ce soit les innombrables gravures symbolisant la personne humaine des dolmens du Morbihan et du Sud-Finistère, ou les plus rares représentations de déesses-mères réduites à leurs seins, sur des allées couvertes du versant de la Manche (le Mougau en Commana, Finistère ; Kerguntuil en Trégastel, Côtes-du-Nord ; Tressé, Ille-et-Vilaine), directement inspirées par la culture de Seine-et-Oise-Marne.

(1) Pour les figurations de pouces « en poignard » sur les monnaies gauloises armoricaines, cf. COLBERT DE BEAULIEU, *Revue Belge de Numismatique*, 98, 1952, p. 36, n. 1.

Pour trouver des monuments plus analogues à celui de Lanneunoc, il faut aller dans les îles anglo-normandes, à Guernesey. Au Câtel, il y a une authentique statue-menhir, avec deux seins et un faible retrait pour marquer cou et tête. A Saint-Martin, une figure dite « Grand'Mère du Chimquière » ressemble beaucoup à celle de Lanneunoc, par le découpé des épaules et de la tête. Les seins sont bien façonnés, mais les avant-bras et le bas du vêtement sont très érodés et visibles seulement en lumière frissante. La face et une sorte de mantille (ou des tresses de cheveux) sont beaucoup plus finement sculptées, *en retrait* de la surface primitive (et ayant supprimé les anciens bras) : il s'agit certainement d'une amélioration postérieure au monument original. La « Grand'Mère » est une statue-menhir retaillée à l'époque gauloise, ou même plus récemment.

Un peu partout dans le reste du domaine occidental, on retrouve des statues-menhirs ou des dalles gravées présentant séparément, soit le découpé de la tête et des épaules, soit la position des bras, avant-bras et mains, à un détail près, les pouces n'étant jamais figurés à part. Mais il est plus rare de rencontrer sur un même monument, les deux groupes de caractéristiques. Enfin le découpé des bras paraît plutôt celtique et fait penser à une fruste statue du début de l'époque gauloise (2).

## II. — QUELQUES STELES GAULOISES GRAVÉES OU INSCRITES

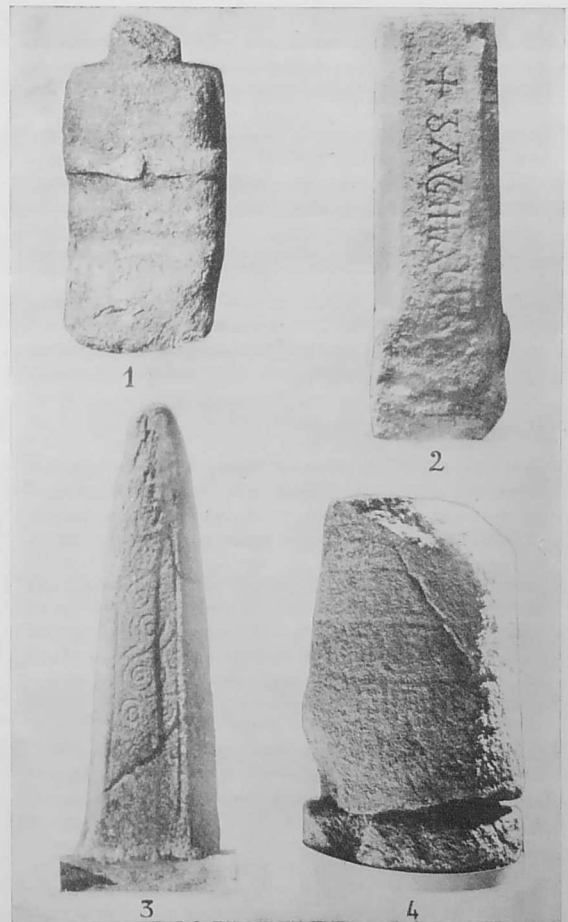
Avant à publier quelques monuments inédits ou peu connus, qui se rattachent à une catégorie nombreuse en Bretagne, désignée par les auteurs sous des noms variés, tout aussi impropres les uns que les autres [lech ou lec'h, alors que ce mot breton a servi autrefois à désigner la table des dolmens et par extension les dolmens tout entiers — notons en passant que le terme de dolmen étant une monstrueuse

(2) M. R. Lantier a bien voulu nous donner son avis sur cette figuration qui serait incontestablement gauloise, et lui rappelle de loin des plaques en terre cuite historiques d'Orgon (B.-d.-R.).

création préromantique, si l'on voulait revenir à un mot breton authentiquement populaire, et si l'on ne craignait pas de nouvelles confusions, il conviendrait de revêtir les tombes mégalithiques de cette dénomination de *lec'h*, attestée (aussi sous la forme *liac'h*) dans le dictionnaire de dom L. Le Pelletier publié en 1752 ! — ; menhir taillé, peu heureux puisque les pierres en question ne dérivent sûrement pas des vrais menhirs de la période mégalithique ; cippe, bétyle, enfin stèle, mot le moins compromettant], monuments attribués suivant les cas à des périodes très diverses, depuis l'aurore de l'âge du Bronze jusqu'aux Templiers inclusivement, sans compter les réutilisations secondaires, il ne nous paraît pas inutile de les présenter dans un essai synthétique, volontairement schématique, mettant au point cette question obscurcie à plaisir.

Détachons-nous d'abord de tout contexte archéologique. Ces monuments sont toujours en roches granitiques, ils sont très nombreux dans le Morbihan et le Finistère, on en connaît quelques-uns dans les Côtes-du-Nord, l'Ille-et-Vilaine, la Mayenne et la Loire-Inférieure. Il est hors de doute qu'une prospection méticuleuse permettrait d'en retrouver non seulement beaucoup d'autres en Basse-Bretagne, mais aussi dans le reste de l'Armorique, et même bien au-delà, puisqu'il en existe des répliques en Rhénanie.

Presque toutes ces pierres sont régulièrement taillées, avec un axe de symétrie vertical, le diamètre se réduisant de bas en haut. La hauteur utile (en négligeant les parties brutes des embases, destinées à être enterrées) varie de quelques décimètres à 3 mètres. Le sommet peut être une section plane, ou encore arrondi et passer graduellement au corps du monolithe. La section peut être circulaire (accessoirement, dans des exemples imparfaits, ovoïde ou elliptique) ou polygonale : quadrangulaire, le plus souvent à angles arrondis ou tronqués, parfois accusés par des rainures ; hexagonale ; octogonale ; décagonale ou à davantage de côtés. Les arêtes peuvent être curvilignes, et le galbe globuleux, dans quelques cas. Les monolithes de section circulaire peuvent être garnis de cannelures ou de moulures, jointives ou séparées par des listels ; ce n'est là qu'une variante des multiples facettes



1 : Statue de *Lanneuoc* (Fin). — 2 : « *Lech* » de *Lanrivoaré* (Fin). — 3 : Stèle de *Sainte-Anne en Trégastel* (C.-du-N.). — 4 : Monument de *Tréguennec* (Fin).

polygonales. Bien entendu il est difficile d'établir une classification géométrique rigoureuse de ces monuments, puisqu'il existe des transitions en tous genres, depuis le grand fût tronconique cannelé jusqu'à la basse calotte sphérique. On note souvent des cupules sur ces monuments, en particulier sur le sommet des calottes sphériques, généralement une seule, parfois plusieurs : ainsi nous avons dernièrement vu à Kerouriou en Guisriff (Morbihan) une superbe calotte, haute de 1 mètre environ, large de 1 m 50, dont le sommet présente une trentaine de cupules.

Or on connaît de ces stèles dans des sépultures armoricaines à incinération, de l'âge du Fer. Dans les sépultures circulaires hallstattiennes tardives du Morbihan (Boquidet en Sérent, la Bourlais en Pleucadeuc, le Rocher en Plouzomelen) existent déjà des pierres hémisphériques ou conoïdes. Dans les grandes nécropoles datant de la Tène, mais de tradition hallstattiennne par certains traits, on trouve des stèles de tous types. Ainsi le cimetière de Kerancoat en Ergué-Armel (Finistère), fouillé dès 1845, livra « autour d'une pierre fiche taillée, semblable à une borne quadrangulaire, quatre vases remplis de cendres et de parcelles d'ossements »... « deux autres bornes, mais de forme cylindrique, dont chacune était cantonnée de quatre vases cinéraires ». L'un des vases contenait une fibule typique de La Tène I (au Musée de Quimper). Plus connues sont les multiples stèles des cimetières de Kerviltrez en Saint-Jean-Trolimon et de Roz-an-Trémen en Plomeur (Finistère).

Quelques-uns des monuments dont il est question ici portent des décorations gravées qui sont incontestablement du style de la Tène, comme celui de Kermaria en Pont-l'Abbé (Finistère), qui comporte une grecque et une frise de doubles spirales en S, encadrant quatre cartouches dont l'un avec swastika (Musée des antiquités nationales), ou encore le fragment de celui de Tréguennec (Finistère) qui présente une alternance de grecques et de frises de doubles spirales (Musée préhistorique de Penmarc'h) que nous figurons à nouveau (Pl. I, 4).

Nous avons un nouvel exemple de décor de ce genre à signaler : la stèle de Sainte-Anne en Trégastel (Côtes-du-

Nord). Le répertoire archéologique de J. Gaultier du Mottay, publié en 1885, cite « Un petit menhir pyramidal, haut de un mètre quatre-vingt-quatorze centimètres se voit dans un champ au nord de la chapelle Sainte-Anne : sa face est porte un signe ressemblant un peu à une S », indication répétée dans l'inventaire A.-L. Harmois, de 1912. Ce monument se trouve actuellement dans le jardin d'une villa, sur un rocher dominant à l'ouest la plage de Koz-Portz. Lors du déplacement, la pierre a été brisée, et les fragments en ont été cimentés par l'acquéreur. Des milliers de touristes ont pu la voir, il en existe des cartes postales (de la face non intéressante). Cependant aucun spécialiste n'avait pris jusqu'ici la peine de publier une figure de la gravure, qui se voit très bien sous un jour frisant (*Pl. I, 3*). Le bloc est quadrangulaire, aux angles épannelés, la gravure n'est conservée que sur la partie médiane de la face est. Il s'agit encore d'un motif de doubles spirales, encadré entre deux rainures verticales.

On trouve de nos stèles dans des stations d'époque gallo-romaine, mais à tendance archaïsante : Trez-Goarem en Esquibien (Finistère), Kerhillio en Erdeven (Morbihan). Une appropriation romaine d'un monument antérieur est attestée dans deux cas : d'une part, le monument célèbre de Kerdavel en Plobannalec (Musée de Quimper), grande pierre tronconique ornée de sept divinités gallo-romaines, et de l'autre, la petite stèle octogonale du cimetière de Plumergat (Morbihan), où une première inscription en quatre lignes horizontales de capitales romaines frustes paraît écrite en langue gauloise (aucun spécialiste du vieux-celtique ne l'a étudiée récemment).

Enfin nous trouvons la longue série des monuments en contexte archéologique chrétien, c'est-à-dire actuellement placés près des églises et des chapelles, des cimetières, des calvaires, des croix, des fontaines consacrées. Ils ont été christianisés par incorporation dans une ambiance religieuse et souvent même ont servi de supports de croix. Un certain nombre porte des gravures de croix, dont les plus anciennes sont pattées ou ancrées.

Il faut ranger à part les stèles qui sont inscrites en onciales. Jusqu'ici on ne citait que des exemples dans le Morbihan (Crach, Landaul, Langnidec, Locoal-Mendon, Plumergat, ce dernier déjà cité comme portant aussi une inscription gallo-romaine) et les Côtes-du-Nord (Louannec, Plovagat, Sainte-Tréphine). Sur ces blocs, il y a association d'au moins deux des éléments suivants : gravure d'une croix pattée, le mot « crux », un nom breton bien caractéristique, des déterminants de ce nom (« fils de... » par exemple), enfin parfois un élément de phrase pieuse ou le nom du dédicataire. Tel ou tel de ces éléments peut manquer, les inscriptions complexes sont rares : sur les 8 cas, 2 comportent simplement une croix gravée associée au nom du dédicataire, et 2 une croix gravée, le mot « crux » et le nom, enfin une autre simplement « crux » et le nom. Il serait plus qu'utile qu'un bon épigraphiste s'intéresse à obtenir des lectures correctes de tous ces textes qui, à part les noms propres, sont en latin plus ou moins correct, et dont les versions publiées sont assez douteuses.

C'est sur la base de ces quelques inscriptions que Ch. de Keranflech-Kernezne, 1857, attribua les stèles aux envahisseurs bretons du haut moyen âge, et que, depuis, cette assimilation fut étendue à toutes les pierres de ce type. Notons que la gravure est postérieure de deux ou trois siècles à l'invasion bretonne proprement dite. D'autre part L. Rosenzweig, 1863, alla jusqu'à les attribuer aux Templiers. Il ne fait maintenant pas de doute que les stèles inscrites sont des remplois de monuments de l'âge du Fer et qu'il n'y a pas eu continuité de fabrication pendant plus d'un millénaire.

En ce qui concerne le Finistère, Flagelle, 1877, signale sur la route de Gouesnou à Saint-Renan, encastrée dans une maison, une pierre portant une inscription verticale, qu'il croit latine, et qui n'est autre qu'une de nos stèles ; sa localisation exacte est au Lann en Milizae, à quelques mètres de la borne « Gouesnou 5 km — Saint-Renan 8 km » sur la D. 67. Le Commandant E. Morel, de 1924 à 1927, l'avait dessinée, essayé de la déchiffrer, ses notes se trouvent dans

les archives de notre laboratoire. Récemment M. G. Chabal et moi-même avons essayé de la photographier et de faire un estampage, mais du fait de sa situation, l'éclairage est peu favorable. On ne pourra étudier convenablement ce bloc que quand il aura pu être acquis et retiré du mur de cette maisonnette, ce qui permettra en même temps de l'examiner complètement sur toutes les faces. Haut de 1 m 50 environ, il est du type quadrangulaire, à angles abattus. Les deux faces et les deux tronçatures visibles sont inscrites.

Toujours d'après ses notes et dessins, le Commandant E. Morel avait découvert, le 6 novembre 1924, à Lanrivouré, le long du lavoir, sur le bord de la route de Ploudalmézeau, une stèle inscrite des plus intéressantes. La mort l'a empêché de la publier ; il semble d'ailleurs qu'il n'avait pu en déchiffrer exactement les caractères. Dès le moment où nous avons disposé de ces archives, nous avons essayé en vain, de retrouver ce monument, reconnaissant dans l'inscription des onciales de type nettement irlandais. Le lavoir de Lanrivouré vient d'être transformé, la pierre a été dégagée lors des travaux, et utilisée comme banc à côté du bassin. En compagnie du Dr L. L'Hostis et de M. G. Chabal, nous avons pu l'étudier à nouveau.

La longueur totale de ce bloc de granite (*Pl. 1, 2*), ou plutôt sa hauteur, est de 1 m 24, avec une partie brute destinée à être enterrée et un fût quadrangulaire aux arêtes tronquées, de 33 à 34 cm de largeur. Les faces ont de 22 à 23 cm de largeur, les pans de tronçature de 7 à 8 cm. La taille est régulière. Il s'agit donc d'une stèle gauloise typique, d'un modèle très courant.

+ J A C H A U

Inscription du Lech de Lanrivouré.

Fig. 1

L'inscription, bien gravée, est en lettres de 8 à 10 cm de haut (*Fig. 1*). Elle doit se lire à partir du sommet de la stèle.

et est précédée d'une petite croix pattée. Les caractères sont typiquement des onciales irlandaises, dont on retrouve des prototypes exacts dans les célèbres manuscrits de Durrow, Kells et Lindisfarne, par exemple, qui sont datés entre les *viii* et *ix*<sup>e</sup> siècles. L'identité des A et du G est particulièrement frappante.

Le mot, GALLMAU, est un nom de personne typiquement celtique et probablement bretonique ; en tout cas, ce n'est certainement pas un nom irlandais. Grâce à l'entremise de M. S.P. O'Riordain, professeur d'archéologie à l'University College de Dublin, nous avons obtenu de son collègue M. J. Lloyd-Jones, professeur de gallois, une interprétation philologique de ce nom propre : le second élément *-mau* viendrait d'une racine vieux-celtique \**mogus*, que l'on retrouve dans le gallois *Magu*, le cornique *maw*, jeune homme ou serviteur, le breton *maouez*, femme, le cornique *moives*, jeune fille, le gallois *meu-dwy*, serviteur de Dieu, ermite, le pluriel gallois *maon* (venant de *mawon*), sujets, gens, le vieil-irlandais *mug* (venant de *maug*), serviteur. *Gall* voulant dire l'étranger, l'ennemi (avant son sens limitatif de Gaulois ou de Français), ce composé signifierait « serviteur de l'étranger ». Une autre interprétation est possible, donnant d'ailleurs un sens inverse, mais ne correspond pas au vocalisme *-mau*.

De sorte que, si cette inscription est une des très rares preuves matérielles de l'influence irlandaise en Bretagne continentale, ce n'est qu'une influence indirecte, le dédicataire n'étant qu'un bretonique dont les amis avaient appris à utiliser l'écriture irlandaise. Au point de vue date, on ne peut rien dire de précis, sauf que cette inscription est probablement antérieure aux invasions normandes, qui ont coupé les ponts avec l'église celtique insulaire.

Or on sait qu'à cent mètres du lavoir de Lanrivouré, à côté de l'église paroissiale, se trouve un très étrange monument. Un enclos spécial, dallé de pierre, aurait servi de cimetière, selon la tradition, à « seiz mil, seiz kant, seiz ugent ha seiz », soit 7.847 saints, débarqués d'Irlande, et massacrés par les païens du cru (il y a différentes variantes de la légende). Un autel surmonté d'un calvaire est d'addition relativement récente. Mais une sorte de fosse dallée ressemble

à un sarcophage ancien. A côté, huit galets ronds, de grosseur décroissante, seraient autant de pains changés en pierre par saint Hervé, neveu (ou beau-frère) de saint Rivoaré, pour punir un boulanger lui ayant refusé l'aumône. Toute une série de pratiques curieuses avaient cours, témoigns évidents de très vieilles traditions.

Il est difficile de ne pas faire de rapprochement entre ce cimetière des 7.847 saints et la stèle voisine. D'autant plus que si nous nous reportons à la description ancienne, 1670, de la tombe dite de saint Trémour, avoisinant la stèle de Sainte-Tréphine (Côtes-du-Nord), nous y voyons une fosse dallée similaire, entourée de cinq pierres hémisphériques. Enfin, un autre tombeau très ancien, à Lannuzien près du Folgoët (Finistère), attribué à Salatin le Fol, est encadré par quatre grosses pierres rondes, mais cette fois sans voisinage de stèle. Que ce soient des sphéroïdes ou des hémisphères, ces pierres font penser aux calottes sphériques gauloises, sans qu'il soit possible d'en dire plus (3).

P.-R. GIOT,

Conservateur des Musées préhistoriques  
de la Faculté des sciences de Rennes.

(3) Bibliographie des stèles funéraires gauloises armoricaines : Angot (A.), *Semaine religieuse de Landt*, 1913, 11 p. — Avenue de la Gracière (P.), *Bull. Soc. Polym. Morb.*, 1901, pp. 276-340; 1902, pp. 120-170, 371-414. — Baudouin (M.) et Hubert (G.), *Ass. Fr. Av. Sc.*, Bordeaux, 1923, II, pp. 612-616. — Bénard (Ch.), Favret (P.) et Boisselier (G.A.L.), Monod (G.), *Bull. Soc. Arch. Fin.*, XLVI, 1919, pp. 172-192; XLVIII, 1921, pp. 22-48; XLIX, 1922, pp. 37-50; XL, 1923, pp. 83-97. — Bénard (Ch.) et Favret (P.), *Rev. Anthropologique*, XXXIII, 1923, pp. 123-140; *Rev. Arch.*, XIX, 1924, pp. 179-194. — Bénard (Ch.), dit Le Pontois, *Le Finistère préhistorique*, Paris, 1929. — Du Breil de Pontbriand (O.), *Bull. et Mém. Soc. Em. C.-du-N.*, 1929, pp. 231-241. — Du Châtelier (P.), *Mém. Soc. Em. C.-du-N.*, XIV, 1877, pp. 251-261; XV, 1878, pp. 125-140; XXVI, 1888, pp. 52-114; *Rev. arch.*, 1897, XXXVII, pp. 104-110 et 129-135; *Rev. Soc. Sav.*, 1880, I, pp. 128-141; *Bull. Soc. Arch. Fin.*, XXV, 1898, pp. 312-320; *Bull. arch. Comité*, 1898, pp. 399-401. *Les Epoques préhistoriques et gauloises dans le Finistère*, Paris, 1889; 2<sup>e</sup> éd., Rennes-Quimper, 1907. — Flagelle, *Bull. Soc. Académique Brest*, IV, 1876-1877, pp. 1-90. — Galles (L.), *Bull. Soc. Polym. Morb.*, 1867, pp. 41-42. — Gauthier (J. Stany), *Bull. Soc. Arch. et Hist. L.-Inf.*, LXXVII, pp. 145-158; *Croix et calvaires de Bretagne*, Paris, 1944. — Giot (P.-R.), *Bull. Soc. Arch. Fin.*, LXXII, 1945-1946, pp. 3-5. — Giot (P.-R.), Jacq (M.) et Cogné (J.), *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, XLVII, 1950, pp. 378-380. — Grenot (A.), *Quelques mots sur le lieudit Trez-Goarém en Esquibien (Fin.)*, L'Océan, Brest, 2 février 1871; tiré à part, 20 pp. — Guénin (G.), *Ass. Fr. Av. Sc.*, Nîmes, 1912, pp. 547-550; *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, XII, 1915, pp. 202-212; *Bull. Soc. Académ. Brest*, XXXV, 1910-1911, pp. 191-280, XXXVII, 1912-1913, pp. 111-146, XXXVIII, 1914, pp. 287-334; *Le Folklore préhistorique de la*

*Bretagne*, dans Saintyves (P.), *Corpus du Folklore préhistorique*, III, Paris, 1936, pp. 273-563, tiré à part sous le titre : *Pierres et légendes de Bretagne*. — Halgouët (H. du), *Bull. Soc. Polym. Morb.*, V, 1856, pp. 116-122. — Keranflech-Kerneze (C. de), *Bull. Arch. Ass. Bret.*, V, 1856, pp. 237-239, VI, 1857, pp. 103-106, 1858, pp. 241, 329-345, VII, 1857, pp. 143-147, XV, 1896, pp. 1-9. — La Borderie (A. de), *Histoire de Bretagne*, II, pp. 289-290, 519-523. — Le Men (R.-F.), *Bull. Soc. Arch. Fin.*, V, 1877-78, pp. 119-127, 133-166. — Le Rouzic (Z.), *Bull. Soc. Polym. Morb.*, 1933, pp. 29-38; dans Jacq (M.), *Catalogue du Musée archéologique Miln-Le Rouzic à Carnac*, Vannes, 1942, pp. 192-193. — Loth (J.), *Annales de Bretagne*, II, 1887, pp. 50-53, 259, III, 1888, p. 72, IV, 1889, p. 634, VIII, p. 731. — Marseille (L.), *Bull. Soc. Polym. Morb.*, 1910, pp. 88-113, 1912, pp. 43-76, 1923, pp. 1-43, 1924, pp. 78-85, 1926, pp. 219-231, 1936, pp. 1-67, 1937, pp. 18-52, 1943-1945, pp. 11-25, 1948, pp. 84-90; *Bull. Arch. Ass. Bret.*, XXXVIII, 1927, pp. 20-32; *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, XXI, 1924, pp. 241-243; *Bull. Soc. Hist. et Arch. Bret.*, VI, 1925, pp. 39-42. — Penhouët (M. de), *Recherches historiques sur la Bretagne*, I, Nantes-Paris, 1814, pp. 88-91. — Rialan (E.), *Bull. Soc. Polym. Morb.*, 1924, pp. 29-71. — Rosenzweig (L.), *Bull. Soc. Arch. Morb.*, 1859, pp. 84-147; *Bull. Soc. Polym. Morb.*, 1860, pp. 45-84, 1861, pp. 65-132, 1862, pp. 45-89; *Répertoire archéologique du Morb.*, Paris, 1863; *Bull. Soc. Polym. Morb.*, 1867, pp. 43-47, 1868, pp. 169-170; *Mém. lus en Sorbonne*, 1863, pp. 153-167.



IMPRIMERIES RÉUNIES  
- Société Coopérative -  
22, rue de Nemours, 22  
— RENNES —

